

APPENDICE No 5

Q. On n'a pas réellement modifié la ligne de conduite de la marine marchande de l'État, dans le but de faire en sorte que ses paquebots essaient de prendre des cargaisons complètes à Québec?—R. Afin d'essayer d'embarquer des cargaisons complètes?

Q. Oui?—R. Nous essayons d'embarquer des cargaisons complètes à n'importe quel endroit. Partout où nous pouvons en obtenir une, la chose est profitable. Je ne crois pas qu'on se soit efforcé de choisir un port en particulier pour tenter d'embarquer des cargaisons complètes à tout prix. Nous avons embarqué des marchandises où nous avons pu les trouver, et si, naturellement, nous pouvions avoir une pleine cargaison dans n'importe quel port, c'est ce que nous essayions d'obtenir, parce que c'est évidemment la plus profitable.

Q. Alors les escales à Québec ne seraient pas très rémunératrices?—R. Non, cela fait perdre un certain temps, de sorte qu'elles ne seraient pas très profitables.

Q. Les navires qui ont fait presque tous ces voyages en été ont été forcés de se rendre à Montréal afin d'avoir une cargaison?—R. Oui, c'est le dernier port.

L'hon. M. Graham:

Q. Peut-être M. Harris et moi-même avons-nous la même pensée. Est-ce que l'on s'efforce, ou si l'on a essayé d'amener du bétail directement de l'Ouest jusqu'à Québec et de l'expédier à partir de cet endroit, au lieu de Montréal, et la chose a-t-elle réussi?—R. Bien entendu, cette affaire est très profitable, et nous permet d'augmenter le trafic du Transcontinental qui en a grandement besoin, et nous permet d'avoir une pleine cargaison à partir de Québec.

Le président:

Q. Est-ce que vous pourriez transporter du blé de la même manière en hiver?—R. Il y a eu quatre expéditions de bétail à partir de Québec.

Sir Henry Drayton:

Q. Je me demande si nous pourrions obtenir l'analyse de ces voyages?—R. Au point de vue financier?

Q. Oui?—R. Oui.

M. Stewart (Humboldt):

Q. Vous parliez de cargaisons complètes?—R. On ne peut pas charger l'espace disponible entièrement de bétail, parce que les aménagements des paquebots ne le permettent pas, mais tout l'espace disponible sur ces paquebots a été rempli de bétail, et puis on a embarqué d'autres cargaisons sur les paquebots aux endroits où le bétail n'était pas disponible.

M. Harris:

Q. Dois-je comprendre que ces quatre navires ont embarqué toute leur cargaison à Québec, et ne se sont pas rendus à Montréal?—R. Ils se sont rendus à Montréal et y ont embarqué une cargaison générale, et puis du bétail à Québec.

Q. Ce commerce n'est pas très profitable?—R. On ne peut pas répondre à cette question en disant que la chose ne serait pas profitable. Je crois, en considérant la question dans son ensemble, et en considérant l'intérêt du chemin de fer et l'intérêt de la marine marchande, que ce serait une chose désirable.

M. Stewart (Humboldt):

Q. Vous diriez, sir Henry, que ce serait plus profitable si l'on pouvait obtenir la cargaison de bétail à Québec?—R. Evidemment. Il ne faut pas que le paquebot parcoure une plus grande distance que nécessaire, et on veut obtenir la plus grande partie de la cargaison au même endroit, si la chose est possible. S'il est possible d'avoir une cargaison complète à un port, c'est ce qu'il faut faire.

[Sir Henry Thornton.]